

NATURALISATION ET LEGITIMATION DES POUVOIRS (1300–1800). ENTREPRISE D'HISTOIRE COMPAREE



GUILLAUME MICHEL, *Le siecle doré, contenant le temps de paix, amour, et concorde*, Paris, Hemon le Fevre, 1521, fol. 91r.

Pour être domination, le pouvoir doit faire la preuve de sa légitimité. Or la meilleure légitimation est de signifier à tous son évidence. Les différents travaux relatifs aux mécanismes du pouvoir montrent tous, à des degrés plus ou moins divers, la nécessaire participation des dominés. Ils acceptent, jusqu'à un certain point, la domination, voire concourent à la conservation/reproduction de cette dernière.

Quels sont les mécanismes permettant qu'une telle situation advienne ? En effet, dans la pratique, la manipulation par les dominants et l'adhésion des dominés relèvent de processus difficiles à dévoiler, tant elles reposent sur une part de psychologique et de symbolique, et, par conséquent, sur de l'insondable.

Au sujet du pouvoir symbolique, Bourdieu écrit que sa principale caractéristique réside dans sa duplicité, dans le fait qu'il est reconnu car méconnu. C'est en effet sur cette impression de naturel et d'immuable que repose sa force et l'adhésion qu'il remporte. Pour être efficace, un ordre social et politique n'a en effet aucun intérêt à narrer les luttes et autres négociations entre les forces qui ont présidé à son apparition, mais au contraire à montrer (et non pas démontrer) la facilité, l'évidence de son imposition ; en d'autres termes, à naturaliser son existence. À l'instar du pouvoir symbolique, la naturalité, ou effet de naturel, articule un produit donné visible de tous et un mécanisme qui le produit, la naturalisation, qui lui est masqué.

Si aujourd'hui la naturalisation des relations humaines, sociales – leur essentialisation – passe par un usage détourné des sciences du vivant, tendance que l'on peut qualifier de scientifique, on observe que cette forme d'explication du socio-politique est utilisée au fil de

différentes époques, et en différents lieux du globe, bien avant l'avènement des discours technico-scientifiques.

Il serait bien entendu impossible de pointer avec précision le moment originel, celui qui vit naître le concept de « naturalité ». Celui-ci s'enracine plutôt dans une histoire longue de la pensée humaine, faite de continuités, de ruptures, d'enfouissements et de surgissements.

Toutefois, au Moyen Âge tardif et durant l'Époque moderne (1300–1800), le recours à la « naturalité » est constant. Le concept possède certaines particularités liées notamment au contexte de l'émergence et de l'affirmation des États dynastiques européens, de leurs institutions, de leurs modes d'organisation socio-économique et de leurs techniques de gouvernement (organisation de l'armée, taxes régulières, etc.). Par ailleurs, les modalités même des recours à la naturalité se transforment : d'abstraites et cantonnées à la réflexion des clercs, ils donnent lieu à des discours et usages concrets relatifs au gouvernement des hommes et à la pratique du politique – et concourent à l'émergence du politique comme un champ à part entière dans une société jusque-là modelée par l'« institution englobante » (Le Goff) qu'est l'Église au Moyen Âge.

En effet, dès le XIII^e siècle, la réflexion et la (re)formulation scholastiques du concept de « nature » (dont l'effet de « naturalité » procède) favorisent une approche « naturalisante » des pouvoirs, notamment par le biais des écrits théoriques antiques (aristotéliens, augustiniens, cicéroniens) sur la nature et le politique, et leur diffusion – en latin et davantage encore en vernaculaire – auprès des princes et dans les cours européennes. Si l'approche aristotélienne de la « naturalité » des communautés politiques peut être perçue comme la source de formes de démocratie, elle sert aussi, plus souvent, à justifier des processus de coercition et de domination, *a fortiori* quand elle est associée à des interprétations complémentaires du concept (augustinienne : les institutions pallient le désordre créé par la Chute, soit à l'état naturel de l'humanité ; cicéronienne : les humains refusent naturellement de s'associer politiquement ; il faut donc les y forcer par la raison et la rhétorique qui est son prolongement). À partir du XVII^e siècle, l'opposition nature/organisation sociale prend une vigueur nouvelle avec la thématization de l'état naturel de la société humaine conduisant à la mise en avant de la nécessité de l'organisation sociale (Hobbes, Locke) et, plus tard, à la dénonciation de l'artificialité de la domination avec Rousseau et les Lumières.

Cette réflexion sur la naturalité renvoie expressément au rapport de l'homme à la nature. Pensée hâtivement dans son opposition à la culture, la nature n'est pourtant pas un donné brut et intemporel. Comprendre les usages de la naturalité nous permettra ainsi de mieux comprendre le dualisme nature/culture, pour aussi mieux interroger son hégémonie dans notre appréhension du social et viser une compréhension plus juste des ontologies et des cosmologies des sociétés médiévales qui, au même titre que les sociétés non occidentales, diffèrent profondément de la nôtre même si elles ont contribué à la façonner.

Désireux de dépasser la césure qui oppose un Moyen Âge conçu comme féru de rituels et de symboles et une période moderne censée marquer l'avènement de la Realpolitik après 1648, notre ambition sera de redonner toute leur place aux continuités et survivances souvent niées du fait d'une approche encore trop téléologique de l'histoire du pouvoir et du politique, sans pour autant sous-estimer les lignes de fracture tout aussi réelles. Quand bien même elle/il se limite à la période ici envisagée, l'historien.ne se trouve dès lors rapidement confronté.e à la multitude des formes et des usages pris et faits du concept de « naturalité ». Dès lors, seule une étude comparée et interdisciplinaire semble à même de pouvoir la cerner. Or, à l'heure actuelle, aucune approche de ce genre n'a encore été entreprise.

L'objectif de ces deux journées d'études (*Université du Luxembourg, 28–29 novembre 2019 ; Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne, 2–3 avril 2020*) sera donc d'aborder le concept de « naturalité » dans une perspective diachronique (1300–1800), interdisciplinaire et comparée à l'échelle des États dynastiques européens. L'analyse portera tant sur les rouages du pouvoir à leurs divers échelons (cours, chancelleries, villes, assemblées représentatives, etc.), sur les expérimentations alternatives notamment dans la sphère religieuse (papauté, communautés religieuses, conciles), que sur les discours porteurs d'une vision du monde et d'une conception du pouvoir (traités religieux, politiques, littérature courtoise), afin de proposer une vision d'ensemble nuancée de l'usage de la « Naturalité ».

Elles s'inscriront, à la fois, dans la continuité du projet FNR/CORE (Luxembourg) *LUXDYNAST, Europe and the House of Luxembourg. Governance, Delegation and Participation between Region and Empire* (2015-2018) portant sur la construction de la domination des Luxembourg entre 1308 et 1437 sur un vaste et complexe ensemble de territoires nécessitant un savant équilibre entre penser global et agir local et la mise en œuvre de stratégies adaptées, et dans celle du projet *GREMIA. Grey Eminences in Action: Personal Structures of Informal Decision-Making at Late Medieval Courts* (2019-2022), qui entend comprendre les modalités de fonctionnement de la prise de décision interindividuelle dans un cadre informel au Moyen Âge tardif en Europe, le rapport à l'idéologie y étant essentiel.

Un volume de synthèse rassemblant les différentes contributions est envisagé à terme. Afin d'y parvenir de manière collective, nous souhaitons entretenir un dialogue riche entre les différents participants en avant, pendant et à l'issue des deux colloques. Pour ce faire, nous demanderons à ce qu'une version de travail de chaque intervention soit envoyée au moins 15 jours avant chaque colloque de manière à ce que les autres participants puissent en prendre connaissance et ainsi pleinement participer aux discussions. Chaque session de travail aura également un ou deux répondants de manière à susciter, relancer et entretenir les débats. Par ailleurs, un groupe de discussion privé sera ouvert sur Facebook afin d'amorcer et de prolonger les discussions.

Les contributions proposées pourront aborder les thématiques suivantes :

1. La manière dont se construisent, dans le temps et l'espace, **les lexiques et les discours** sur la « naturalité » des classes, groupes et institutions dominantes (choix et transformations lexicaux ; procédés rhétoriques – par exemple, des analogies entre des aspects micros de la naturalité, comme le corps humain, et des aspects macros, comme l'Etat figuré tel un corps humain ; rapports à la traduction du latin vers le vernaculaire ; etc.). Cela sera aussi l'occasion de mieux quadriller cet espace de communication dans lequel émergent nos sources de travail : textes normatifs, miroirs du prince, traités théologiques et philosophiques, collections de sermons, vies de saints, correspondances, chroniques, littérature courtoise, etc. Cette thématique mettra en évidence des pratiques discursives et rhétoriques, les liens entre les mots et leurs contextes textuels et socio-politiques ;

2. Les récits fondateurs utilisés par ces classes, groupes et institutions dominants afin de légitimer l'usage faits par ceux-ci des différentes formes de coercition sur d'autres classes, groupes et institutions. L'effet de naturalité vise avant tout à masquer le moment fondateur de la domination qui semble toujours être le résultat d'une violence et le produit d'une contingence dérangeants un pouvoir qui doit asseoir sa légitimité. Nous nous intéresserons donc ici aux formes prises par les discours afin de dépasser ce moment fondateur ;

3. Les dynamiques existant entre les différentes formes discussives et lexicales de la « naturalité » des pouvoirs, et **les pratiques bureaucratiques et institutionnelles** qui ancrent

cette « naturalité » dans un quotidien normé. L'émergence d'institutions bureaucratiques captatrices de ressources au Moyen Âge tardif et à la première Modernité est souvent justifiée par le biais de la naturalité. Cet argument fonctionne comme une stratégie permettant de normaliser ces institutions, leurs pratiques et les comportements que leurs représentants cherchent à susciter chez les sujets ;

4. La naturalisation des rapports de domination a également un impact dans l'infinitésimalité des rapports humains, dans **les gestes et le non-verbal** qui rythment le quotidien, dans **les attitudes des corps** et dans **le rapport à son corps** et au corps des autres, au contrôle de son corps et de celui des autres. Il en va là d'un processus de long terme de domestication des corps (Elias), qui ne va pas sans résistances, et au sein duquel la période tardo-médiévale et première moderne joue un rôle déterminant. Dans cette section, on s'intéressera donc aux manières de naturaliser les rapports aux corps via des textes (supports de discours de genre notamment), des objets, des attributs, des gestes, voire via la pratique médicale et chirurgicale ;

5. La manière dont la « naturalité » est **utilisée par des classes, groupes et institutions qui possèdent un pouvoir moindre, voire peu de pouvoir** (ex. : communautés rurales et urbaines), et qui sont en quête de légitimité face aux classes, groupes et institutions dominantes. Entre la reprise de cette stratégie (l'auto-naturalisation du dominé) et la mise en avant/mise en évidence/dénonciation de la non-naturalité de la domination, une multitude de stratégies sont mises en œuvre par ces acteurs et actrices afin d'instaurer le dialogue, de négocier ou de combattre.

Les propositions de contributions (un résumé de **1500 signes max.** et une courte présentation bio-bibliographique) peuvent être envoyées à loiseadde@yahoo.fr et Jonathan.Dumont@oeaw.ac.at **avant le 15 septembre 2019.**

COMITE D'ORGANISATION

Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Michel MARGUE (Université du Luxembourg, LU)
Doz. Dr. Andreas ZAJIC (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)

COMITE SCIENTIFIQUE

Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Michel MARGUE (Université du Luxembourg, LU)
Doz. Dr. Andreas ZAJIC (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Elodie LECUPPRE-DESJARDIN (Université de Lille, FR)
Prof. Christina LUTTER (Universität Wien, AT)
Prof. Gilles LECUPPRE (Université catholique de Louvain, BE)
Dr. Cathleen SARTI (Johann Gutenberg Universität – Mayence, DE)
Ass. Prof. Daniela TINKOVA (Université Charles – Prague, CZ)

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- W. BLOCKMANS, « Autocratie ou polyarchie ? La lutte pour le pouvoir politique de Flandre de 1482 à 1492, d'après des documents inédits », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 140, 1974, p. 257–368.
- P. BOURDIEU, « Sur le pouvoir symbolique », *Revue des Annales E.S.C.*, t. 32/3, 1977, p. 405–411.
- Ph. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2005. Trad. En : ID., *Beyond Nature and Culture*, Chicago, 2013.
- M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, t. 1 : *La volonté de savoir*, Paris, 1976.
- La légitimité implicite*, éd. J.-Ph. GENET, Paris-Rome, 2015.
- J. KRYNEN, « Naturel. Essai sur l'argument de la Nature dans la pensée politique à la fin du Moyen Âge », *Journal des Savants*, année 1982/2, p. 169–190.
- Mensch und Natur im Mittelalter*, éd. A. ZIMMERMAN, A. SPEER, Berlin–New York, 1991.
- B. LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, 1991.
- C.J. NEDERMAN, « Nature, Sin and the Origins of Society : The Ciceronian Tradition in Medieval Political Thought », *Journal of the History of Ideas*, t. 49, 1988, p. 3–26.
- G. POST, « The Naturalness of Society and the States », in ID., *Studies in Medieval Legal Thought. Public Law and the State, 1100–1322*, Princeton, 1964, p. 494–561.
- Natural order : historical studies of scientific culture*, éd. S. SHAPIN, B. BARNES, Beverly Hills, 1979.
- W. ULLMANN, *Medieval Political Thought*, Harmondsworth, 1975, p. 167–184.
- M. VAN DER LUGT, « L'autorité morale et normative de la nature au Moyen Âge. Essai comparatif et introduction », *La nature comme source de la morale au Moyen Âge*, éd. ID., Florence, 2014, p. 3–40.

NATURALISATION AND LEGITIMATION OF POWER (1300-1800). AN ATTEMPT OF COMPARATIVE HISTORY



GUILLAUME MICHEL, *Le siecle doré, contenant le temps de paix, amour, et concorde*, Paris, Hemon le Fevre, 1521, fol. 91r.

To function efficiently, any power and domination has to prove its legitimacy, and the best way to do that is to prove its obviousness. Most modern research dedicated to the analysis of mechanisms of power seeks to show, to various extents, the necessary participation in them of the dominated classes and groups of people. The latter tolerate domination up to a certain point, and even sometimes participate to its conservation and reproduction.

What are the mechanisms that permit such a situation? In practice, manipulation by dominant classes and groups, and the adhesion of the dominated rely on processes which are difficult to analyse precisely because they are rooted in psychology and the symbolic, and, therefore, in something inscrutable.

Pierre Bourdieu, for example, argued that the main characteristic of symbolic power is its reliance on a particular kind of duplicity, on the fact that it is known and recognised because unknown and unconscious. Its strength and the adhesion to it rely on the feeling of its naturalness and unchangeability. In order to work, a socio-political order does best to avoid recalling the struggles and the negotiations between different forces which preceded its establishment. Instead it has a clear interest in showing (and not demonstrating) the easiness, the self-evidence of its imposition. In other words, any power has an interest in naturalising its existence. Like symbolic power, naturalness articulates a given effect visible to everybody and the mechanism (naturalisation) which produces it but is hidden and unconscious.

Today the naturalisation, the 'essentialisation' of human and social relations passes through a misuse of life sciences (sometimes described as 'scientistic'), but even more the

advent of technical-scientific discourses, one can observe that this way to explain the socio-political is used in various different periods and places all around the world.

It would be impossible to point out precisely the original moment, that gave birth to the concept of ‘naturalness.’ The concept is rooted in the long-term history of human thought, made up of continuums, disruptions, burials, and renewals.

That said, the use of ‘naturalness’ was constant during the Late Middle Ages and the Early Modern Times (1300-1800). The concept possesses several specificities due notably to the emergence and the shaping of the European dynastic states, their institutions, their socio-economic systems, and their ruling technics (e.g. military organisation, permanent taxation systems). During this period, the very modalities of use of ‘naturalness’ changed. From abstract reflection limited to ecclesiastical circles, ‘naturalness’ was subsequently used to support discourses and practices of government and policymaking. These participated in the emergence of politics as an independent ‘field’ in a society which had until then been shaped by the ‘institution englobante’ (Le Goff) of the church of the Middle Ages.

From the thirteenth century, scholastic reflexion and (re)formulation of the concept of ‘nature’ (from which naturalness proceeds) fostered a ‘naturalised’ conception of powers, notably by use of ancient theoretical writings on nature and politics (Aristotelian, Augustinian, Ciceronian), as well as their dissemination (in Latin and even more in vernacular) to European princes and at their courts. If the Aristotelian approach saw the ‘naturalness’ of political communities as the source of some forms of democracy, it also made possible to justify some processes of coercion and domination, especially when it was associated with complementary interpretations of the concept (Augustinian: institutions palliate the disorder created by the Fall, that is to say the natural state of humankind; Ciceronian: human beings naturally refuse to form political communities; they have to be forced to do so by the use of reason and rhetoric). Since the seventeenth century, the opposition nature/social organisation revived by the invention of the natural state of human society which leads to the necessity of social organisation (Hobbes, Locke), and, afterwards, to the denunciation of domination as an artificial mean (Rousseau).

This reflexion on naturalness explicitly recalled the bond between human kind and nature. Sometimes hastily imagined to be in opposition to culture, nature is not a raw and timeless entity. Understanding the uses of naturalness will therefore allow us to improve our perception of the dualism between nature and culture the better to question its hegemony in our understanding of the social world. It will ultimately help to sharpen our understanding of the ontologies and cosmologies of the medieval societies which were, as many non-occidental societies are today, deeply different from our models even though they contributed to shape them.

Wishing to overcome the gap between a Middle Ages imagined as fervently devoted to rituals and symbols and a modern period/modernity supposed to mark the advent of Realpolitik after 1648, our ambition is to restore continuities often denied by excessively teleological approach to the history of power and politics, without underestimating the existence of genuine ruptures. Even if historians consider a discrete period, they are nonetheless soon obliged to face a multiplicity of forms and uses of the concept of ‘naturalness’. Only a comparative and interdisciplinary study of this phenomenon seems to be able to identify it. Nonetheless, an approach of this kind has yet to be attempted.

The aim of these two joint-workshops (at the *University of Luxembourg*, 28–29 November 2019, and at the *Austrian Academy of Science*, Vienna, 2–3 April 2020) is to

study the concept of ‘naturalness’ from a perspective which is diachronic (1300–1800), interdisciplinary, and comparative (at the scale of the European states), the better to propose a nuanced broad vision of the concept. The analysis will focus both on the mechanisms of power at their various levels (courts, chancelleries, cities, representative assemblies, etc.), on alternative experiments, particularly in the religious sphere (papacy, religious communities, councils), and on discourses that convey a vision of the world and a conception of power (religious treaties, politics, courteous literature), in order to propose a nuanced overview of the use of “Naturalness”.

These events build on the work of the FNR/CORE (Luxembourg) project *LUXDYNAST, Europe and the House of Luxembourg. Governance, Delegation and Participation between Region and Empire* (2015–2018), which considered the construction of the domination of the Luxembourg dynasty between 1308 and 1437 over a vast and complex set of territories requiring a careful balance between global thinking and local action and the implementation of appropriate strategies; and the project *GREMIA. Grey Eminences in Action: Personal Structures of Informal Decision-Making at Late Medieval Courts* (Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2019–2022), which aims to understand the personal structures of informal decision-making in late medieval Europe.

A collaborative publication of the various contributions is envisaged in the long term. In order to achieve this collectively, we wish to maintain a rich dialogue between the various participants before, during and after the two conferences. To do that, we will ask that a working version of each intervention be sent at least 15 days before each conference so that other participants can read it and fully participate in the discussions. Each working session will also have one or two respondents in order to stimulate, relaunch and sustain the debates. In addition, a private discussion group will be opened on Facebook to initiate and extend discussions.

The proposed papers could address the following topics:

1. The way that **lexicons and discourses** on the ‘naturalness’ of dominant classes, groups, and institutions are formed through space and time (lexical choices and transformations; rhetorical processes, e.g. analogies between micro-aspects of naturalness –the human body– and macro-aspects –the state represented as a human body; relations between Latin and vernacular translations, etc.). It will be also the occasion to understand better this space of communication in which our sources emerged. These include normative texts, ‘mirrors for princes,’ theological and philosophical treatises, sermon collections, the lives of saints, correspondence, chronicles, courtly literature, etc. This thematic will highlight the discursive and rhetorical practices, the links between words and their textual and socio-political contexts;

2. The **foundation narratives** used by the dominant classes, groups, and institutions in order to legitimate their use of different forms of coercion on other classes, groups, and institutions. The effect of naturalness aims above all to hide the foundation of the domination which always seems to be the result of violence and the produce of a contingency troubling/challenging any power in his quest for legitimacy. We will focus here on the forms given to the discourses in order to overcome this founding moment;

3. The existing dynamics between different discursive and lexical forms of the ‘naturalness’ of powers, and **the bureaucratic and institutional practices** install the ‘naturalness’ in a normative daily routine. The appearance of bureaucratic institutions (or rather proto-bureaucratic) gathering resources was often justified by ‘naturalness’ in the Late Middle Ages and the Early Modern Times. The argument worked as a strategy allowing normalising

these institutions, their practices and the behaviours that their officers tried to arouse at the subjects;

4. The naturalisation of relations of domination also has an impact on those most unseen human relations, in **the gestures and the un-spoken attitudes** which rhythm everyday life, in the **attitudes towards the body: towards one's own body** and bodies of the others, in the control of one's body and that of others. It is here a long-term late medieval and early modern process of domestication of the bodies (Elias), which also encountered resistances. In this section, we will therefore focus on ways and modalities of naturalizing relationships with bodies through texts (especially gender discourse supports), objects, attributes, gestures, and even through medical and surgical practice;

5. The way that 'naturalness' is **used by classes, groups, and institutions, which had a lesser power, and even very few** (e.g. rural and urban communities). These actors were also in quest of legitimacy towards the dominant classes, groups, and institutions. They fashioned a multiplicity of strategies in order to dialogue, negotiate, and fight, between the reuse of the dominant discourse on naturalness of powers until the claim of the non-naturalness of domination.

Proposals (an abstract of **1500 characters max.** and a short bio-bibliographical presentation) can be sent to loiseadde@yahoo.fr and Jonathan.Dumont@oeaw.ac.at **before the 15 September 2019.**

ORGANISATION COMITY

Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Austrian Academy of Science, AT)
Prof. Michel MARGUE (University of Luxembourg, LU)
Doz. Dr. Andreas ZAJIC (Austrian Academy of Science, AT)

SCIENTIFIC COMITEE

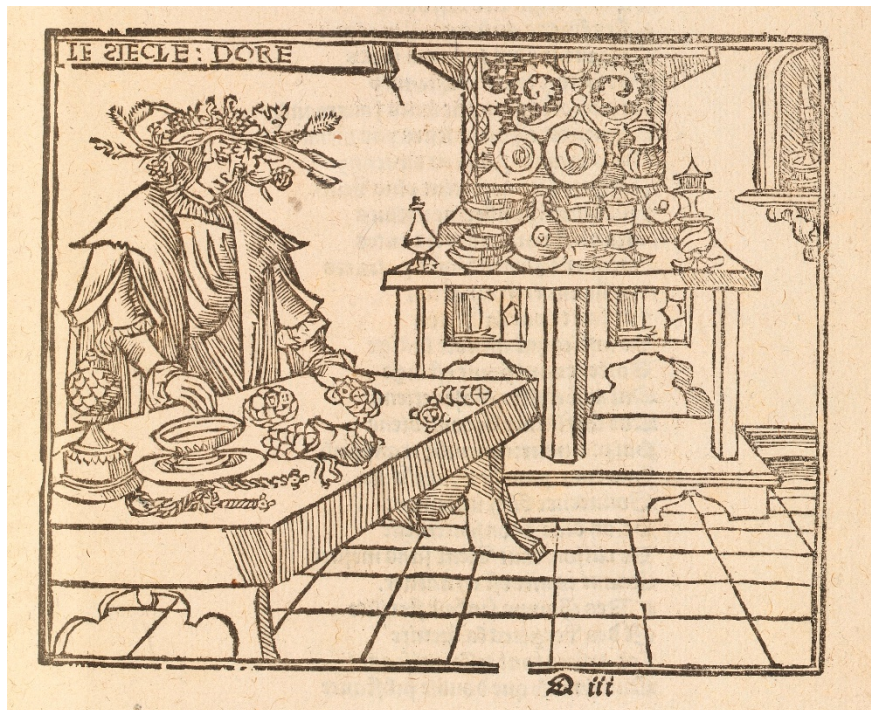
Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Michel MARGUE (Université du Luxembourg, LU)
Doz. Dr. Andreas Zajic (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Elodie LECUPPRE-DESJARDIN (Université de Lille, FR)
Prof. Christina LUTTER (Universität Wien, AT)
Prof. Gilles LECUPPRE (Université catholique de Louvain, BE)
Dr. Cathleen SARTI (Johann Gutenberg Universität – Mayence, DE)
Ass. Prof. Daniela TINKOVA (Université Charles – Prague, CZ)

SELECT BIBLIOGRAPHY

W. BLOCKMANS, « Autocratie ou polyarchie ? La lutte pour le pouvoir politique de Flandre de 1482 à 1492, d'après des documents inédits », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 140, 1974, p. 257–368.
P. BOURDIEU, « Sur le pouvoir symbolique », *Revue des Annales E.S.C.*, t. 32/3, 1977, p. 405–411.

- Ph. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2005. Trad. En : ID., *Beyond Nature and Culture*, Chicago, 2013.
- M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, t. 1 : *La volonté de savoir*, Paris, 1976.
- La légitimité implicite*, éd. J.-Ph. GENET, Paris-Rome, 2015.
- J. KRYNEN, « Naturel. Essai sur l'argument de la Nature dans la pensée politique à la fin du Moyen Âge », *Journal des Savants*, année 1982/2, p. 169–190.
- Mensch und Natur im Mittelalter*, éd. A. ZIMMERMAN, A. SPEER, Berlin–New York, 1991.
- B. LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, 1991.
- C.J. NEDERMAN, « Nature, Sin and the Origins of Society : The Ciceronian Tradition in Medieval Political Thought », *Journal of the History of Ideas*, t. 49, 1988, p 3-26.
- G. POST, « The Naturalness of Society and the States », in ID., *Studies in Medieval Legal Thought. Public Law and the State, 1100–1322*, Princeton, 1964, p. 494–561.
- Natural order : historical studies of scientific culture*, éd. S. SHAPIN, B. BARNES, Beverly Hills, 1979.
- W. ULLMANN, *Medieval Political Thought*, Harmondsworth, 1975, p. 167–184.
- M. VAN DER LUGT, « L'autorité morale et normative de la nature au Moyen Âge. Essai comparatif et introduction », *La nature comme source de la morale au Moyen Âge*, éd. ID., Florence, 2014, p. 3–40.

NATURALISIERUNG UND LEGITIMATION DER MACHT (1300–1800). VERSUCH EINER VERGLEICHENDEN GESCHICHTE



GUILLAUME MICHEL, *Le siecle doré, contenant le temps de paix, amour, et concorde*, Paris, Hemon le Fevre, 1521, fol. 91r.

Um sich als Herrschaft durchzusetzen, muss jedwede Form der Macht zeigen können, dass sie legitim ist. Die beste Legitimation ist jedoch, allen ihre Evidenz klarzumachen. Die verschiedenen Werke, die sich auf die Mechanismen der Macht beziehen, zeigen alle in unterschiedlichem Maße die notwendige Beteiligung der Beherrschten. Sie akzeptieren bis zu einem gewissen Grad die Herrschaft oder tragen sogar zu ihrer Erhaltung und Reproduktion bei.

Welche Mechanismen greifen, damit eine solche Situation eintritt? Tatsächlich sind in der Praxis die Manipulation der Herrschenden und deren Akzeptanz durch die Beherrschten Teil von Prozessen, die nur schwer offengelegt werden können, da sie in nicht unerheblichem Maße psychologisch und symbolisch bedingt sind und somit größtenteils unergründlich bleiben.

Bourdieu schreibt, dass das Hauptmerkmal der symbolischen Herrschaft ihre Doppelzüngigkeit sei, d.h. die Tatsache, dass sie anerkannt wird, weil sie nicht offensichtlich ist. Deshalb basiert ihre Stärke und Anerkennung auf dem hinterlassenen Eindruck von Natürlichkeit und Unveränderlichkeit. Wenn sie effektiv sein will, kann eine soziale und politische Ordnung kein Interesse daran haben, von den Kämpfen um ihre Aushandlung zwischen verschiedenen Kräften im Zuge ihrer Entstehung zu erzählen, sondern im Gegenteil die Leichtigkeit, die Offensichtlichkeit ihrer Auferlegung zu zeigen (und nicht im Einzelnen nachzuweisen), mit anderen Worten, ihre Existenz als natürlich erscheinen zu lassen. Genau wie die symbolische Herrschaft artikuliert die Natürlichkeit (oder die Wirkung) der Natürlichkeit ein bestimmtes, für alle sichtbares Produkt und den Mechanismus, den sie produziert, d.h. die Naturalisierung, deren Prozess an sich jedoch verborgen bleibt.

Wenngleich die Naturalisierung (d.h. die Essenzialisierung) menschlicher und sozialer Beziehungen heute einen anderen Rückgriff auf die Lebenswissenschaften erfordert, ein Trend, der als wissenschaftsgläubig bezeichnet werden kann, können wir beobachten, dass diese Form der Erklärung der Sozialpolitik über verschiedene Zeiträume und an verschiedenen Orten auf der Welt, lange vor dem Aufkommen technisch-wissenschaftlicher Diskurse, verwendet wurde.

Es wäre natürlich unmöglich zu definieren, wann das Konzept der „Natürlichkeit“ genau entstanden ist, ist es doch in einer langen Geschichte menschlichen Denkens verwurzelt, die sich durch Kontinuitäten, Brüche, Verdrängung und Neuerungen kennzeichnet.

Im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit (1300-1800) war die Verwendung von „Natürlichkeit“ jedoch konstant. Das Konzept weist einige Besonderheiten auf, die insbesondere mit dem Kontext der Entstehung und Bestätigung europäischer dynastischer Staaten, ihrer Institutionen, ihrer sozioökonomischen Organisationsweisen und ihrer Regierungstechniken (Armee-Organisation, regelmäßige Steuern, usw.) zusammenhängen. Darüber hinaus verändern sich die Modalitäten des Umgangs mit der Natürlichkeit: ursprünglich abstrakt und auf die Reflexion von Klerikern beschränkt, führen sie danach zu konkreten Diskursen und Praktiken in Bezug auf die Regierung von Menschen und die Praxis der Politik und tragen dazu bei, dass sich das Politische in dieser bisher von der „einschließenden Institution“ („institution englobante“, Le Goff) bzw. von der mittelalterlichen Kirche geprägten Gesellschaft als ein eigenständiges Feld zu formieren beginnt.

In der Tat begünstigt die scholastische Reflexion und (Neu-)Formulierung des Begriffs der „Natur“ (auf deren Basis die „Natürlichkeit“ gebaut wird) seit dem 13. Jahrhundert einen „naturalisierenden“ Umgang mit der Macht, insbesondere durch die alten theoretischen Schriften (aristotelisch, augustinisch, ciceronianisch) über Natur und Politik und deren Verbreitung – im Lateinischen und noch mehr in Volkssprachen – an europäischen Fürsten- und Königshöfen. Zwar kann der aristotelische Zugang zur "Natürlichkeit" politischer Gemeinschaften durchaus als Ursprung demokratischer Herrschaftsformen verstanden werden, zumeist diente er aber der Rechtfertigung von Zwang und Machtausübung, vor allem wenn er mit ergänzenden Interpretationen des Konzepts verbunden ist (Augustinus: Institutionen kompensieren die durch den Niedergang [des römischen Imperiums] entstandene Unordnung, d.h. den natürlichen Zustand der Menschheit; Cicero: Der Mensch weigert sich von Natur aus, sich politisch zusammenzuschließen, daher muss er durch die Vernunft und die Rhetorik, die in gewisser Weise sein verlängerter Arm sind, dazu gezwungen werden). Ab dem 17. Jahrhundert nahm der Gegensatz zwischen Natur und sozialer Organisation mit der Thematisierung des Naturzustandes der menschlichen Gesellschaft eine neue Dynamik an, was zur Betonung der Notwendigkeit einer sozialen Organisation (Hobbes, Locke) und später zur Verurteilung der Künstlichkeit der Herrschaft mit Rousseau und der Aufklärung führte.

Diese Reflexion über die Natürlichkeit bezieht sich ausdrücklich auf die Beziehung des Menschen zur Natur. Wenngleich sie oft vorschnell als Gegensatz zur Kultur wahrgenommen wird, ist Natur jedoch weder etwas Urwüchsiges noch etwas Überzeitliches. Das Verständnis der Nutzungsmöglichkeiten der Natürlichkeit wird es uns somit ermöglichen, den Natur-Kultur-Dualismus besser zu verstehen, seine Hegemonie in unserem Verständnis des Sozialen besser zu hinterfragen und ein tieferes Verständnis der Ontologien und Kosmologien mittelalterlicher Gesellschaften anzustreben, die sich genau wie nicht-westliche Gesellschaften stark von der unsrigen unterscheiden, auch wenn sie dazu beigetragen haben sie zu gestalten.

In der Absicht, den Graben zwischen einem Mittelalter, das oft zu stark als von Ritualen und Symbolen geprägt betrachtet wird, und einer Neuzeit, die von einem plötzlichen Aufkommen der Realpolitik nach 1648 gekennzeichnet gewesen sein soll, zu überwinden, wird es unser Bestreben sein, den Fokus auf Kontinuitäten zu legen, zumal diese aufgrund eines immer noch stark teleologischen Ansatzes der politischen Geschichte oftmals verkannt werden, ohne dabei jedoch Brüche und Diskontinuitäten außenvorzulassen.

Trotz des begrenzten Untersuchungszeitraums könnten durch einen solchen epochenübergreifenden Ansatz verschiedene Erscheinungs- und Nutzungsformen des Konzeptes der „Natürlichkeit“ und die jeweiligen zugrundeliegenden Mechanismen offengelegt und analysiert werden. Sie im Einzelnen zu identifizieren, ist aber allenfalls im Rahmen einer vergleichenden und interdisziplinär angelegten Auseinandersetzung möglich, die in Bezug auf derartige Fragen bis zum jetzigen Zeitpunkt indes noch nicht versucht wurde.

Ziel dieser beiden Studientage (**Universität Luxemburg, 28.-29. November 2019; Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien, 2.-3. April 2020**) ist es daher, sich dem Konzept der „Natürlichkeit“ aus einer diachronen (1300-1800), interdisziplinären und vergleichenden Perspektive auf der Ebene der europäischen dynastischen Staaten zu nähern, um so ein differenziertes und zugleich möglichst flächendeckendes Bild zeichnen zu können. Im Mittelpunkt der Analyse stehen sowohl das Funktionieren der Macht auf den verschiedenen Ebenen (Gerichte, Kanzleien, Städte, repräsentative Versammlungen usw.), alternative Experimente, insbesondere im religiösen Bereich (Papsttum, Religionsgemeinschaften, Räte), als auch Diskurse, die eine Weltsicht und ein Machtkonzept vermitteln (Religionsverträge, Politik, höfliche Literatur), um einen differenzierten Überblick über die Nutzung von „Naturalichkeit“ zu geben.

Beide Studientage sind gleichermaßen als eine Fortsetzung des Projekts FNR/CORE (Luxembourg) *LUXDYNAST, Europe and the House of Luxembourg. Governance, Delegation and Participation between Region and Empire* (1308-1437) (2015-2018) über die Herrschaftsbildung der Luxemburger zwischen 1308 und 1437 in einer Vielzahl von unterschiedlich strukturierten Territorien sein, welche aufseiten der Herrschenden ein geschicktes Gleichgewicht zwischen globalem Denken und lokalem Handeln und der Umsetzung angepasster Strategien erfordern, sowie des Projekts *GREMIA. Grey Eminences in Action: Personal Structures of Informal Decision-Making at Late Medieval Courts* (2019-2022), in dessen Rahmen Funktionsweisen informeller Machtausübung im spätmittelalterlichen Europa und deren Verhältnis zu Ideologien untersucht werden.

Um das Ziel eines Vergleichs gemeinsam zu erreichen, möchten wir vor, während und nach den beiden Konferenzen einen intensiven Dialog zwischen den verschiedenen Teilnehmer_innen führen. Zu diesem Zweck werden wir darum bitten, dass mindestens 15 Tage vor jeder Konferenz eine Arbeitsversion jedes Beitrags eingesandt wird, damit die anderen Teilnehmer_innen sie lesen und vollständig an den Diskussionen teilhaben können. Jede Arbeitssitzung wird auch ein oder zwei Opponent_innen haben, um Debatten anzuregen, neu zu beleben und zu unterstützen. Darüber hinaus wird auf Facebook eine private Diskussionsgruppe erstellt, um Diskussionen zu initiieren und sie zu erweitern. Langfristig ist ein Sammelband vorgesehen, der die verschiedenen Beiträge zusammenführt. Als übergeordnete Themen der einzelnen Beiträge sind die folgenden vorgesehen:

1. die Art und Weise, wie **Lexika und Diskurse** über die "Natürlichkeit" herrschender Klassen, Gruppen und Institutionen in Zeit und Raum konstruiert werden (lexikalische Auswahlprozesse und Transformationen; rhetorische Prozesse – zum Beispiel Analogien zwischen Mikroaspekten der Natürlichkeit, wie dem menschlichen Körper, und

Makroaspekten, z.B. der Staat als menschlicher Körper; Übersetzung aus dem Lateinischen in Volkssprachen, usw.). Dies bietet zudem die Möglichkeit, den Kommunikationsraum, in dem sich unsere Arbeitsquellen entwickeln, schärfer zu konturieren. Dazu gehören normative Texte, Fürstenspiegel, theologische und philosophische Traktate, Predigersammlungen, Heiligenviten, Korrespondenzen, Chroniken, höfische Literatur usw. In dieser Thematik werden diskursive und rhetorische Praktiken, der Zusammenhang einzelner Wörter und ihre textlichen wie gesellschaftspolitischen Kontexte beleuchtet;

2. die Gründungserzählungen, die von herrschenden Klassen, Gruppen und Institutionen verwendet werden, um ihren Rückgriff auf verschiedene Herrschaftsformen/-techniken über andere Klassen, Gruppen und Institutionen zu rechtfertigen. Die Naturalisierung zielt hier vor allem darauf ab, den Gründungsmoment der Herrschaft zu verbergen, der immer das Ergebnis von Gewalt und das Produkt einer Kontingenz zu sein scheint, was jedoch prinzipiell ein Gefahrenpotential bzw. Legitimationsdefizit für jedwede Form der Herrschaft bedeuten kann. Wir werden uns daher hier auf die Formen der jeweiligen Diskurse und Erzählstrategien konzentrieren, um über diesen Gründungszeitpunkt hinauszugehen;

3. die Dynamik zwischen den verschiedenen diskursiven und lexikalischen Formen der "Natürlichkeit" von Mächten sowie **bürokratischen und institutionellen Praktiken**, die diese "Natürlichkeit" in einem normalisierten Alltag verankern. Das Entstehen bürokratischer Institutionen, die im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit Ressourcen einnahmen, wird oft durch Natürlichkeit gerechtfertigt. Dieses Argument funktioniert als eine Strategie zur Normalisierung dieser Institutionen, ihrer Praktiken und des Verhaltens, das ihre Vertreter bei den Beherrschten zu fördern versuchen;

4. die Naturalisierung von Herrschaftsbeziehungen wirkt sich zudem auf die menschliche Beziehungen aus, auf **die Gesten und die nonverbale Kommunikation**, die den Alltag prägen, auf die **Körperhaltung** und auf **die Beziehung zum eigenen Körper** und zu den Körpern anderer, auf die Kontrolle über den eigenen Körper und den anderer. Dies ist ein langfristiger Prozess der Domestizierung der Körper (Elias), der nicht ohne Widerstand ist und in dem das Spätmittelalter und die frühe Neuzeit eine entscheidende Rolle spielen. In dieser Achse werden wir uns daher auf die vielfältigen Modalitäten konzentrieren, durch die sich die Beziehungen zu Körpern durch Texte (insbesondere geschlechtsspezifische Diskursunterstützungen), Objekte, Attribute, Gesten und sogar durch die medizinische und chirurgische Praxis naturalisieren konnten;

5. Die Art und Weise, wie die "Natürlichkeit" von Klassen, Gruppen und Institutionen mit weniger oder sogar mit sehr wenig Macht genutzt wird (z.B. ländliche und städtische Gemeinschaften), die angesichts herrschender Klassen, Gruppen und Institutionen Legitimität suchen. Zwischen der Aneignung dieser Strategie (Selbstonaturalisierung der Macht und der Ansprüche der Beherrschten) und der Herausstellung der Nichtnatürlichkeit der Herrschaft der Herrschenden werden von diesen Protagonist:innen eine Vielzahl von Strategien entwickelt, die zu Dialog, Verhandlung, Streit oder sogar zum offenen Kampf führen können.

Vorschläge für Beiträge (eine Zusammenfassung von **1500 Zeichen max.** und eine kurze biobibliographische Präsentation) werden **bis zum 15. September 2019** erbeten und an loiseadde@yahoo.fr und Jonathan.Dumont@oeaw.ac.at geschickt werden.

ORGANISATIONSKOMITEE

Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften)
Prof. Michel MARGUE (Université du Luxembourg)
Doz. Dr. Andreas ZAJIC (Österreichische Akademie der Wissenschaften)

WISSENSCHAFTLICHES KOMITEE

Dr. Eloïse ADDE (LAMOP, Université Paris 1 Sorbonne–CNRS, FR)
Dr. Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Michel MARGUE (Université du Luxembourg, LU)
Doz. Dr. Andreas Zajic (Österreichische Akademie der Wissenschaften, AT)
Prof. Elodie LECUPPRE-DESJARDIN (Université de Lille, FR)
Prof. Christina LUTTER (Universität Wien, AT)
Prof. Gilles LECUPPRE (Université catholique de Louvain, BE)
Dr. Cathleen SARTI (Johann Gutenberg Universität – Mayence, DE)
Ass. Prof. Daniela TINKOVA (Université Charles – Prague, CZ)

BIBLIOGRAPHISCHE ORIENTIERUNG

- W. BLOCKMANS, « Autocratie ou polyarchie ? La lutte pour le pouvoir politique de Flandre de 1482 à 1492, d'après des documents inédits », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 140, 1974, p. 257–368.
- P. BOURDIEU, « Sur le pouvoir symbolique », *Revue des Annales E.S.C.*, t. 32/3, 1977, p. 405–411.
- Ph. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, 2005. Trad. En : ID., *Beyond Nature and Culture*, Chicago, 2013.
- M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, t. 1 : *La volonté de savoir*, Paris, 1976.
La légitimité implicite, éd. J.-Ph. GENET, Paris-Rome, 2015.
- J. KRYNEN, « Naturel. Essai sur l'argument de la Nature dans la pensée politique à la fin du Moyen Âge », *Journal des Savants*, année 1982/2, p. 169–190.
- Mensch und Natur im Mittelalter*, éd. A. ZIMMERMAN, A. SPEER, Berlin–New York, 1991.
- B. LATOUR, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, 1991.
- C.J. NEDERMAN, « Nature, Sin and the Origins of Society : The Ciceronian Tradition in Medieval Political Thought », *Journal of the History of Ideas*, t. 49, 1988, p. 3–26.
- G. POST, « The Naturalness of Society and the States », in ID., *Studies in Medieval Legal Thought. Public Law and the State, 1100–1322*, Princeton, 1964, p. 494–561.
- Natural order : historical studies of scientific culture*, éd. S. SHAPIN, B. BARNES, Beverly Hills, 1979.
- W. ULLMANN, *Medieval Political Thought*, Harmondsworth, 1975, p. 167–184.
- M. VAN DER LUGT, « L'autorité morale et normative de la nature au Moyen Âge. Essai comparatif et introduction », *La nature comme source de la morale au Moyen Âge*, éd. ID., Florence, 2014, p. 3–40.